

# La nouvelle de la reddition totale se répand comme une trainée de poudre

Il semble que la radio de Flensburg ait déjoué les plans alliés à l'effet que la capitulation soit annoncée d'abord et simultanément par MM. Churchill, Truman et Staline — Réjouissances à travers le pays, notamment à Montréal, où des milliers de gens envahissent les rues et manifestent

(Dernière heure)

NEW-YORK, 7 (A.P.) — Edward R. Murrow, correspondant du réseau Columbia, rapporte de Londres à 12 h. 14 (heure avancée de l'Est) que le président Truman, des Etats-Unis, et le premier ministre Churchill, de Grande-Bretagne, étaient prêts à annoncer la nouvelle officielle de la capitulation allemande à midi, aujourd'hui (heure avancée de l'Est), mais que l'annonce a été différée parce que le premier ministre Staline, qui devait parler simultanément, n'était pas prêt à le faire.

OTTAWA, 7 (C.P.) — L'annonce prématurée de la capitulation complète de l'Allemagne aux mains des Alliés, par la radio sous contrôle allemand de Flensburg, semble avoir déjoué les plans alliés à l'effet que cette nouvelle serait d'abord annoncée simultanément à la radio par les trois chefs alliés, MM. Churchill, Truman et Staline. L'on croit que ces trois derniers s'étaient entendus pour annoncer cette nouvelle, demain seulement. C'est du moins ce qu'a appris la "Canadian Press".

On n'a pas fait de commentaires officiels pour expliquer le retard des Alliés à faire l'annonce officielle de la victoire.

A Ottawa, les membres du ministère des Affaires extérieures se sont réunis peu après l'annonce de la capitulation sans conditions faite par Radio-Flensburg. L'on croit que cette conférence avait pour but de régler l'annonce de la victoire par le gouvernement canadien. D'après les plans qui ont déjà été tracés, c'est M. Ilsley qui fera la déclaration au nom du gouvernement, car M. Ilsley est le premier ministre intérimaire.

## A Washington

Washington, 7 (A.P.) — Le président Truman était à conférer avec ses assistants des bureaux de l'exécutif aujourd'hui au moment où la nouvelle de la capitulation sans conditions des Allemands parvenait au monde.

Les reporters ont aussitôt assailli la Maison Blanche pour obtenir les renseignements concernant l'annonce officielle du jour V-E.

Elmer Davis, directeur du bureau de l'information, a déclaré aux reporters, montrant du doigt le bureau du président Truman: "C'est de là que sortira la confirmation officielle".

Le secrétaire de la presse Jonathan Daniels a de son côté déclaré au cours d'une conférence de presse ce matin qu'il n'avait rien à dire concernant la proclamation du jour V-E. "La Maison Blanche n'a rien à annoncer d'officiel actuellement", dit-il. "Nous ne savons pas quand la nouvelle officielle en sera faite". Au cours de l'avant-midi le président Truman a conféré avec le sergent James-P. Connor, le sous-secrétaire d'Etat Joseph-C. Grew, et l'assistant du secrétaire d'Etat William-L. Clayton.

## A New-York

New-York, 7 (C.P.) — La ville de New-York jubile aujourd'hui à l'annonce de la capitulation sans conditions des Allemands aux mains des Alliés. Bien que les autorités aient demandé de ne pas lancer de papier ni de serpentins ou de banderolles des fenêtres des édifices dans les rues, il y en avait quand même en quantité à New-York. La foule s'est vite groupée dans les rues et la circulation des

automobiles a été arrêtée à plusieurs endroits.

## A Ottawa

Ottawa, 7 (C.P.) — A Ottawa, la réaction a été plutôt calme. "Enfin, c'est officiel", a déclaré un conducteur de tramway, après avoir arrêté son tramway pour lire le bulletin de nouvelles sur la rue Sparks.

Un magasin de fournitures électriques a déménagé un radio sur le trottoir et les gens ont vite fait foule pour entendre les nouvelles de la capitulation. Dans les magasins de nouveautés, les départements des pavillons et drapeaux ont été achalandés. Un magasin entre autres a vendu une forte quantité de klaxons et d'autres instruments du genre.

On a appris que l'annonce officielle de la capitulation allemande a été câblée à Ottawa tôt ce matin, et la nouvelle stipulait aussi l'heure où l'annonce officielle en serait faite.

Ensuite est parvenue l'annonce allemande de Flensburg suivie de la conférence des membres des affaires extérieures du bureau d'administration du premier ministre.

Leur réaction à la nouvelle de la capitulation en a été une de surprise. Ils ont refusé de donner des commentaires ou d'indiquer quand l'annonce en sera faite ici.

Ottawa, 7 (C.P.) — Le ministre des approvisionnements de guerre, M. Howe, dans une déclaration faite à son bureau, aujourd'hui, a demandé à tous les employés canadiens de demeurer à leur emploi pour le reste de la journée.

Puisque nous n'avons pas eu de confirmation officielle, nous croyons que le gouvernement fédéral annoncera, dès cette après-midi, une grande fête pour demain. Cet appel à la population correspond à une déclaration faite, plusieurs jours auparavant, par le ministre Howe, disant qu'il fallait maintenir la production de guerre.

## Au Canada

(Par la Canadian Press)

Les Canadiens, qui ont déclaré la guerre à l'Allemagne, au mois de septembre 1939, ont accueilli l'annonce de la victoire avec un enthousiasme débordant. Les rues ont été recouvertes de papiers, les drapeaux flottent au vent, la foule marche joyeusement en chantant et en criant, et de tous les coeurs s'élève un hymne d'actions de grâces.

Les rapports qui parviennent ce matin, indiquent qu'à travers le pays, dans les grandes villes, comme dans les petites, le même sentiment de joie qui régnait lors de l'armistice, en 1918, s'exprime dans des célébrations de toutes sortes, des chants, etc.

La nation fête dans les rues, avec bruit.

A Montréal, la foule circule, crie, chante dans les rues. Dès l'annonce de la nouvelle, de toutes les fenêtres des rues Saint-Jacques, Notre-Dame, Craig et Sainte-Catherine, des monceaux de papiers ont été jetés par les employés des bureaux et des magasins.

A Toronto, les établissements se sont fermés et la foule a commencé de célébrer, comme à Montréal. A Halifax, des navires de toutes les nations, ancrés dans le port, ont salué la victoire par un sifflement prolongé.

Un peu partout dans le pays, les usines, les bureaux et les établissements se sont fermés, tandis que les églises ouvraient leurs portes et que les cloches sonnaient à toute volée. Des milliers de fidèles sont entrés dans leurs temples pour remercier la Providence, en ce jour historique, et ce moment si longtemps attendu.

\* \* \*

## Reportage de l'un de nos nouvellistes

Voici maintenant le reportage vécu d'un nouvelliste du Devoir, à travers les rues de la métropole, entre 10 heures et midi:

"Attention! Veuillez demeurer à l'écoute!" Cette petite phrase que l'on nous répète depuis des semaines a eu ses résultats ce matin. Les gens attendaient la grande nouvelle avec impatience. Ils étaient fatigués de se contenir, les jambes leur piquaient.

La nouvelle s'est répandue comme une trainée de poudre. Mais n'allez pas croire que les citoyens y ont cru tout de suite. Loin de là. On répondait: "Bon! Une autre peur!". Mais les rapports parvenaient, colportés de bouche en bouche avec les changements nécessaires à toute bonne rumeur. A la fin, on se rendait à l'évidence des choses. Mais on était surpris. On n'attendait pas cette nouvelle d'aussi bonne heure. On nous avait dit que la nouvelle viendrait vers trois heures de l'après-midi. Les employés regardaient par les fenêtres, se demandant ce que le patron dirait: "Partez", ou bien: "Ne vous énervez pas!"

Le premier spectacle qui s'offrait aux yeux des badauds, ce matin, était on ne peut plus réjouissant. Des papiers partout; à terre, sur les

murs des édifices, sur les fils téléphoniques, sur les voitures. Des rouleaux de papier de machine à additionner, des factures, des comptes, des rouleaux de papier hygiénique, etc. Des jeunes filles s'étaient donné pour rôle de lancer à la figure des passants des confettis... et elles pouffaient de rire quand un homme âgé les regardait avec des yeux terribles. Quelques malheureux passants ont reçu des rouleaux complets sur la tête... injures... grimaces, gestes à l'emporte pièce... rien n'y fit et les rouleaux continuèrent de voler avec frénésie. La marche en était rendue des plus difficiles... toujours des bandes de papier dans les jambes... et des jeunes filles qui se chargeaient de bloquer le chemin.

Quand le signataire est sorti pour aller assister aux manifestations, les cloches sonnaient un peu partout. Rendu près de la Place d'Armes, les cloches de Notre-Dame remplissaient l'air. Les gens criaient à qui mieux mieux, sans savoir pourquoi? Des groupes de jeunes filles s'étaient formés un peu partout. Les jeunes filles se tenant par la taille criaient à pleins poumons "Hip, hip... rip...". Et les automobilistes rageaient sur leur trompe d'appel pour avoir le chemin libre. Des radios ont été installés dans les fenêtres. A un certain endroit, l'on faisait jouer: "Après de ma blonde". Les conducteurs de tramways demeuraient impassibles. Le tout faisait un vacarme assourdissant qui n'avait rien de mélodieux.

La foule manifestait pour s'amuser, rien de plus. Personne ne courait aux nouvelles. Devant les journaux, presque personne, comparativement aux attroupements qu'il y avait ailleurs. L'on avait une occasion de s'en donner à coeur joie, c'est tout. Les nerfs étaient à bout d'attente. L'on criait parce que le voisin faisait ainsi. A la Place d'Armes des jeunes filles étaient agrippées aux flancs de l'édifice Aldred et s'amusaient à jeter des rouleaux en bas. Le spectacle ne manquait pas de charme. En bas, dans le portique, un pauvre infirme regardait courir les gens avec un oeil d'envie en se demandant pourquoi des jeunes filles risquaient leurs jambes ainsi. La foule traversait la rue sans tenir compte des voitures et des tramways. La police regardait manifester avec un sourire d'impuissance.

Nous prenons le tramway pour faire un tour d'inspection sur la rue Sainte-Catherine. Nous écoutons caqueter un groupe de jeune filles.

— Comment as-tu appris la nouvelle?

— C'est Pierre qui était allé au restaurant et qui l'a apprise de X.

— Travaillez-vous quand même?

— Je ne sais pas, mais je m'en vais chez moi.

— Nous aussi. Personne ne savait à quoi s'en tenir. Il y en a qui sont demeurées, d'autres qui sont parties. En tout cas, je ne travaille pas demain.

— La nouvelle est venue dans un mauvais temps. On ne sait quoi faire.

Et c'était ainsi pour plusieurs autres. On était indécis.

A première vue, tout semblait tranquille, rue Sainte-Catherine. Il y a bien ci et là quelques papiers mais pas en abondance comme dans le quartier d'affaires de la place d'Armes. Mais la situation n'en resta pas là. En quelques minutes, sans qu'il fût possible de prévoir pareille chose, les rouleaux commencèrent de s'entre-croiser au-dessus des tramways. A l'angle des rues Saint-Alexandre et Sainte-Catherine, ce ne fut pas autre chose que des cartes de boutons qui nous tombèrent sur la tête. Des jeunes filles n'avaient pas trouvé mieux. Mais n'allez pas croire que les boutons furent abandonnés. Des jeunes filles furent éberluées par cette manne de boutons. Et ma foi il y avait du choix. Même les hommes se mirent à ramasser ces bienfaits de la victoire. Nous continuons notre route avec peine, car la foule s'amasse lentement. Chez Eaton, les employés posaient des panneaux de bois pour protéger les montres du magasin.